Probouzdénié - n°18 et 19-20
janvier 1932 et février-mars 1932

ABÉCÉDAIRE DE L'ANARCHISTE RÉVOLUTIONNAIRE...

L'anarchisme, c'est la vie libre et l'œuvre créatrice de l'homme. C'est la destruction de tout ce qui est dirigé contre ces aspirations naturelles et saines de l'homme.

L'anarchisme, ce n'est pas un enseignement exclusivement théorique, à partir de programmes élaborés artificiellement dans le but de régir la vie; c'est un enseignement tiré de la vie à travers toutes ses saines manifestations, passant outre à toutes les normes artificielles.

La physionomie sociale et politique de l'anarchisme, c'est une société libre, anti-autoritaire, celle qui instaure la liberté, l'égalité et la solidarité entre tous ses membres.

Le Droit, dans l'anarchisme, c'est la responsabilité de l'individu, celle qui entraîne une garantie véritable de la liberté et de la justice sociale, pour tous et pour chacun, partout et de tous temps. C'est de là que naît le communisme.

L'anarchisme naît naturellement chez l'homme; le communisme, lui, en est le développement logique.

Ces affirmations demandent à être appuyées théoriquement à l'aide de l'analyse scientifique et de données concrètes, afin de devenir des postulats fondamentaux de l'anarchisme. Cependant, les grands théoriciens libertaires, tels que Godwin, Proudhon, Bakounine, Johann Most, Kropotkine, Malatesta, Sébastien Faure et de nombreux autres n'ont pas voulu, du moins je le suppose, enfermer la doctrine dans des cadres rigides et définitifs. Bien au contraire, on peut dire que le dogme scientifique de l'anarchisme, c'est l'aspiration à démontrer qu'il est inhérent à la nature humaine de ne jamais se contenter de ses conquêtes. La seule chose qui ne change pas dans l'anarchisme scientifique, c'est sa tendance naturelle à rejeter toutes les chaînes et toute entreprise d'exploitation de l'homme par l'homme. En lieu et place des chaînes et de l'esclavage instaurés actuellement dans la société humaine - ce que d'ailleurs le socialisme n'a pu et ne peut supprimer -, l'anarchisme sème la liberté et le droit inaliénable de l'homme à en user.

En tant qu'anarchiste révolutionnaire, j'ai participé à la vie du peuple ukrainien durant la révolution. Ce peuple a ressenti instinctivement à travers son activité l'exigence vitale des idées libertaires et en a également subi le poids tragique. J'ai connu, sans fléchir, les mêmes rigueurs dramatiques de cette lutte collective, mais, bien souvent, je me suis retrouvé impuissant à comprendre puis à formuler les exigences du moment. En général, je me suis rapidement repris et j'ai clairement saisi que le but vers lequel, moi et mes camarades, nous appelions à lutter était directement assimilé par la masse qui combattait pour la liberté et l'indépendance de l'individu et de l'humanité entière.

L'expérience de la lutte pratique a renforcé ma conviction que l'anarchisme éduque d'une manière vivante l'homme. C'est un enseignement tout aussi révolutionnaire que la vie, il est tout aussi varié et puissant dans ses manifestations que la vie créatrice de l'homme et, en fait, il s'y identifie intimement.

En tant qu'anarchiste révolutionnaire, et tant que j'aurai un lien au moins aussi tenu qu'un cheveu avec cette qualification, je t'appellerai, toi frère humilié, à la lutte pour la réalisation de l'idéal anarchiste. En effet, ce n'est que par cette lutte pour la liberté, l'égalité et la solidarité que tu comprendras l'anarchisme.

L'anarchisme existe donc naturellement chez l'homme: il l'émancipe historiquement de la psychologie servile - acquise artificiellement - et l'aide à devenir un combattant conscient contre l'esclavage sous toutes ses formes. C'est en cela que l'anarchisme est révolutionnaire.

Plus l'homme prend conscience, par la réflexion, de sa situation servile, plus il s'en indigne, plus l'esprit

anarchiste de liberté, de volonté et d'action s'incruste en lui. Cela concerne chaque individu, homme ou femme, même s'ils n'ont jamais entendu parler auparavant du mot *«anarchisme».*

La nature de l'homme est anarchiste: elle s'oppose à tout ce qui tend à l'emprisonner. Cette essence naturelle de l'homme, selon moi, s'exprime bien dans le terme scientifique d'anarchisme. Celui-ci, en tant qu'idéal de vie chez l'homme, joue un rôle significatif dans l'évolution humaine. Les oppresseurs, tout aussi bien que les opprimés, commencent peu à peu à remarquer ce rôle; aussi, les premiers aspirent-ils par tous les moyens à déformer cet idéal, alors que les seconds aspirent, eux, à le rendre plus accessible à atteindre.

La compréhension de l'idéal anarchiste chez l'esclave et le maître grandit avec la civilisation moderne. En dépit des fins que celle-ci s'était jusque-là données - endormir et bloquer toute tendance naturelle chez l'homme à protester contre tout outrage à sa dignité -, elle n'a pu faire taire les esprits scientifiques indépendants qui ont mis à nu la véritable provenance de l'homme et démontré l'inexistence de Dieu, considéré auparavant comme le créateur de l'humanité. Par suite, il est devenu naturellement plus facile de prouver de manière irréfutable le caractère artificiel des *«onctions divines»* sur terre et des relations infamantes qu'elles entraînaient entre les hommes.

Tous ces événements ont considérablement aidé au développement conscient des idées anarchistes. Il est tout aussi vrai que des conceptions artificielles ont vu le jour à la même époque: le libéralisme et le socialisme prétendument *«scientifique»*, dont l'une des branches est représentée par le bolchevisme-communisme. Toutefois, malgré toute leur immense influence sur la psychologie de la société moderne, ou du moins sur une grande partie d'entre elle, et malgré leur triomphe sur la réaction classique, d'une part, et sur la personnalité de l'individu, d'autre part, ces conceptions artificielles tendent à glisser sur la pente menant aux formes déjà connues du vieux monde.

L'homme libre, qui prend conscience et qui l'exprime autour de lui, enterre et enterrera inévitablement tout le passé infamant de l'humanité, ainsi que tout ce que cela entraînait comme tromperie, violence arbitraire et avilissement. Il enterrera aussi ces enseignements artificiels.

L'individu se libère peu à peu, dès à présent, de la chape de mensonges et de lâcheté dont l'ont recouvert depuis sa naissance les dieux terrestres, cela à l'aide de la force grossière de la baïonnette, du rouble, de la *«justice»* et de la science hypocrite - celle des apprentis sorciers.

En se débarrassant d'une telle infamie, l'individu atteint la plénitude qui lui fait découvrir la carte de la vie: il y remarque en premier lieu son ancienne vie servile, repoussante de lâcheté et de misère. Cette vie ancienne avait tué en lui, en l'asservissant, tout ce qu'il avait de propre, clair et valable au départ, pour le transformer soit en mouton bêlant, soit en maître imbécile qui piétine et déchire tout ce qu'il y a de bon en lui-même et chez autrui.

C'est seulement à ce moment que l'homme s'éveille à la liberté naturelle, indépendante de qui ou de quoi que ce soit et qui réduit en cendres tout ce qui lui est contraire, tout ce qui viole la pureté et la beauté captivante de la nature, laquelle se manifeste et croît à travers l'œuvre créatrice autonome de l'individu. Ce n'est qu'ici que l'homme revient à lui-même et qu'il condamne pour toujours son passé honteux, coupant avec lui tout lien psychique qui emprisonnait jusqu'ici sa vie individuelle et sociale, par le poids de son ascendance servile et aussi, en partie, par sa propre démission, encouragée et accrue par les chamans de la science.

Désormais, l'homme avance d'année en année autant qu'il le faisait auparavant de génération en génération, vers une fin hautement éthique: ne pas être, ni devenir lui-même un chaman, un prophète du pouvoir sur autrui et ne plus permettre à d'autres de disposer d'un pouvoir sur lui.

Libéré des dieux célestes et terrestres, ainsi que de toutes leurs prescriptions morales et sociales, l'homme élève la voix et s'oppose en actes contre l'exploitation de l'homme par l'homme et le dévoiement de sa nature, laquelle reste invariablement liée à la marche en avant, vers la plénitude et la perfection. Cet homme révolté, ayant pris conscience de soi et de la situation de ses frères opprimés et humiliés, s'exprime dorénavant avec son cœur et sa raison: il devient un anarchiste révolutionnaire, le seul individu qui puisse avoir soif de liberté, de plénitude et de perfection tant pour lui que pour le genre humain, foulant à ses pieds l'esclavage et l'idiotie sociale qui s'est incarnée historiquement par la violence - l'État. Contre cet assassin et bandit organisé, l'homme libre s'organise à son tour avec ses semblables, en vue de se renforcer et d'adopter une orientation véritablement communiste dans toutes les conquêtes communes accomplies sur la voie créatrice, à la fois grandiose et pénible.

Les individus membres de tels groupes s'émancipent par là même de la tutelle criminelle de la société dominante, dans la mesure où ils redeviennent eux-mêmes, c'est-à-dire qu'ils rejettent toute servilité envers autrui, quels qu'ils aient pu être auparavant: ouvrier, paysan, étudiant ou intellectuel. C'est ainsi qu'ils échappent à la condition soit d'âne bâté, d'esclave, de fonctionnaire ou de laquais se vendant à des maîtres imbéciles.

En tant qu'individu, l'homme se rapproche de sa personnalité authentique lorsqu'il rejette et réduit en cendres les idées fausses sur sa vie, retrouvant ainsi tous ses véritables droits. C'est par cette double démarche de rejet et d'affirmation que l'individu devient un anarchiste révolutionnaire et un communiste conscient.

En tant qu'idéal de vie humaine, l'anarchisme se révèle consciemment en chaque individu comme une aspiration naturelle de la pensée vers une vie libre et créatrice, conduisant à un idéal social de bonheur. A notre siècle, la société anarchiste ou société humaine harmonieuse n'apparaît plus comme une chimère. Cependant, autant que son élaboration et son aménagement pratique, sa conception paraît encore peu évidente.

En tant qu'enseignement portant sur une vie nouvelle de l'homme et de son développement créateur, tant sur le plan individuel que social, l'idée même de l'anarchisme se fonde sur la vérité indestructible de la nature humaine et sur les preuves indiscutables de l'injustice de la société actuelle - véritable plaie permanente. Cette constatation conduit ses partisans - les anarchistes - à se trouver en situation à demi ou entièrement illégale vis-à-vis des institutions officielles de la société actuelle. En effet, l'anarchisme ne peut être reconnu tout à fait légal dans aucun pays; cela s'explique par l'imprégnation profonde de la société actuelle par son serviteur et maître: l'État. La société s'y est complètement dissoute; toutes ses fonctions et affaires sociales sont passées aux mains de l'État. Le groupe de personnes qui a parasité de tous temps l'humanité, en lui construisant des *«tranchées»* dans sa vie, s'est ainsi identifié à l'État. Que ce soit individuellement ou en masse innombrable, l'homme se retrouve à la merci de ce groupe de fainéants se faisant appeler *«gouvernants et maîtres»*, alors qu'ils ne sont en réalité que de simples exploiteurs et oppresseurs.

C'est à ces requins qui abrutissent et soumettent le monde actuel, qu'ils soient gouvernants de droite ou de gauche, bourgeois ou socialistes étatistes, que la grande idée de l'anarchisme ne plaît en aucune sorte. La différence entre ces requins tient en ce que les premiers sont des bourgeois déclarés - par conséquent moins hypocrites -, alors que les seconds, les socialistes étatistes de toutes nuances, et surtout parmi eux les collectivistes qui se sont indûment accolés le nom de communistes, à savoir les bolcheviks, se dissimulent hypocritement sous les mots d'ordre de *«fraternité et d'égalité».* Les bolcheviks sont prêts à repeindre mille fois la société actuelle ou à changer mille fois la dénomination des systèmes de domination des uns et d'esclavage des autres, bref à modifier les appellations selon les besoins de leurs programmes, sans changer pour autant un iota de la nature de la société actuelle, quitte à échafauder dans leurs stupides programmes des compromis aux contradictions naturelles qui existent entre la domination et la servitude. Bien qu'ils sachent que ces contradictions soient insurmontables, ils les entretiennent tout de même, à la seule fin de ne pas laisser apparaître dans la vie le seul idéal humain véritable: le communisme libertaire.

Selon leurs programmes absurdes, les socialistes et communistes étatistes ont décidé de *«permettre»* à l'homme de se libérer socialement, sans qu'il lui soit possible pour autant de manifester cette liberté dans sa vie sociale. Quant à laisser l'homme s'émanciper spirituellement en totalité, de manière à ce qu'il soit entièrement libre d'agir et de se soumettre uniquement à sa propre volonté et aux seules lois naturelles, bien qu'ils abordent peu ce sujet, il ne saurait pour eux en être question. C'est la raison pour laquelle ils unissent leurs efforts à ceux des bourgeois afin que cette émancipation ne puisse jamais échapper à leur odieuse tutelle. De toute façon, l'*«émancipation»* octroyée par un pouvoir politique quelconque, on sait bien désormais quel aspect cela peut revêtir.

Le bourgeois trouve naturel de parler des travailleurs comme d'esclaves condamnés à le rester. Il n'encouragera jamais un travail authentique susceptible de produire quelque chose de réellement utile et beau, pouvant bénéficier à l'humanité entière. Malgré les capitaux colossaux dont il dispose dans l'industrie et l'agriculture, il affirme ne pas pouvoir aménager des principes de vie sociale nouvelle. Le présent lui paraît tout à fait suffisant, car tous les puissants s'inclinent devant lui: les tsars, les présidents, les gouvernements et la quasi-totalité des intellectuels et savants, tous ceux qui soumettent à leur tour les esclaves de la société nouvelle.

- *Domestiques!* crient les bourgeois à leurs fidèles serviteurs, *donnez aux esclaves le servile qui leur est*

dû, gardez la part qui vous revient pour vos dévoués services, puis conservez le reste pour nous !... Pour eux, dans ces conditions, la vie ne peut être que belle!

- Non, nous ne sommes pas d'accord avec vous là-dessus! rétorquent les socialistes et communistes étatistes.

Sur ce, ils s'adressent aux travailleurs, les organisent en partis politiques, puis les incitent à se révolter en leur tenant le discours suivant:

- Chassez les bourgeois du pouvoir d'État et donnez-nous-le, à nous socialistes et communistes étatistes, ensuite nous vous défendrons et libérerons.

Ennemis acharnés et naturels du pouvoir d'État, bien plus que les fainéants et privilégiés, les travailleurs expriment leur haine, s'insurgent, accomplissent la révolution, détruisent le pouvoir d'État et chassent ses détenteurs, puis, soit par naïveté soit par manque de vigilance, ils laissent les socialistes s'en emparer. En Russie, ils ont ainsi laissé les bolcheviks-communistes se l'accaparer. Ces lâches jésuites, ces monstres et bourreaux de la liberté se mettent alors à égorger, à fusiller et à écraser les gens, même désarmés, tout comme auparavant les bourgeois, si ce n'est pire encore. Ils fusillent pour soumettre l'esprit indépendant, qu'il soit individuel ou collectif, dans le but d'anéantir pour toujours en l'homme l'esprit de liberté et la volonté créatrice, de le rendre esclave spirituel et laquais physique d'un groupe de scélérats installés à la place du trône déchu, n'hésitant pas à utiliser des tueurs pour se subordonner la masse et éliminer les récalcitrants.

L'homme gémit sous le poids des chaînes du pouvoir socialiste en Russie. Il gémit aussi dans d'autres pays sous le joug des socialistes unis à la bourgeoisie, ou bien sous celui de la seule bourgeoisie. Partout, individuellement ou collectivement, l'homme gémit sous l'oppression du pouvoir d'État et de ses folies politiques et économiques. Peu de gens s'intéressent à ses souffrances sans avoir en même temps des arrières-pensées, car les bourreaux, anciens ou nouveaux, sont très forts spirituellement et physiquement: ils disposent de grands moyens efficaces pour soutenir leur emprise et écraser tout et tous ceux qui se mettent en travers de leur chemin.

Brûlant de défendre ses droits à la vie, à la liberté et au bonheur, l'homme veut manifester sa volonté créatrice en se mêlant au tourbillon de violence. Devant l'issue incertaine de son combat, il a parfois tendance à baisser les bras devant son bourreau, au moment même où celui-ci lui passe le nœud coulant autour du cou, cela alors qu'un seul de ses regards audacieux suffirait à faire trembler le bourreau et à remettre en cause tout le fardeau du joug. Malheureusement, l'homme préfère bien souvent fermer les yeux au moment même où le bourreau passe un nœud coulant sur sa vie tout entière.

Seul, l'homme qui a réussi à se débarrasser des chaînes de l'oppression et observé toutes les horreurs se commettant contre le genre humain, peut être convaincu que sa liberté et celle de son semblable sont inviolables, tout autant que leurs vies, et que son semblable est un frère. S'il est prêt à conquérir et à défendre sa liberté, à exterminer tout exploiteur et tout bourreau (si celui-ci n'abandonne pas sa lâche profession), puis s'il ne se donne pas pour but dans sa lutte contre le mal de la société contemporaine de remplacer le pouvoir bourgeois par un autre pouvoir tout aussi oppresseur - socialiste, communiste ou *«ouvrier»* (bolchevik) -, mais d'instaurer une société réellement libre, organisée à partir de la responsabilité individuelle et garantissant à tous une liberté authentique et une justice sociale égale pour tous, seul cet homme-là est un anarchiste révolutionnaire. Il peut sans crainte regarder les actes du bourreau-État et recevoir s'il le faut son verdict, et aussi énoncer le sien à l'occasion en déclarant:

- Non, il ne saurait en être ainsi! Révolte-toi, frère opprimé! Insurge-toi contre tout pouvoir d'État! Détruis le pouvoir de la bourgeoisie et ne le remplace pas par celui des socialistes et des bolcheviks-communistes. Supprime tout pouvoir d'État et chasse ses partisans, car tu ne trouveras jamais d'amis parmi eux.

Le pouvoir des socialistes ou communistes étatistes est tout aussi nocif que celui de la bourgeoisie. Il arrive même qu'il le soit encore davantage, lorsqu'il fait ses expériences avec le sang et la vie des hommes. A ce moment, il ne tarde pas à rejoindre à la dérobée les prémices du pouvoir bourgeois; il ne craint plus alors de recourir aux pires moyens en mentant et en trompant encore plus que tout autre pouvoir. Les idées du socialisme ou communisme d'État deviennent même superflues: il ne s'en sert plus et se raccroche à toutes celles qui peuvent lui servir à s'agripper au pouvoir. En fin de compte, il ne fait qu'employer des moyens nouveaux pour perpétuer la domination et devenir plus lâche que la bourgeoisie qui, elle, pend le révolutionnaire publiquement, alors que le bolchevisme-communisme, lui, tue et étrangle en cachette.

Toute révolution politique qui a mis aux prises la bourgeoisie et les socialistes ou communistes d'État illustre bien ce que je viens d'affirmer, en particulier si l'on considère l'exemple des révolutions russes de Fé-

vrier et d'Octobre 1917. Ayant renversé l'empire russe, les masses laborieuses se sentirent en conséquence à demi-émancipées politiquement et aspirèrent à parachever cette libération. Elles se mirent à transmettre les terres, confisquées aux grands propriétaires terriens et au clergé, à ceux qui les cultivaient ou bien qui avaient l'intention de le faire sans exploiter le travail d'autrui. Dans les villes, ce furent les usines, les fabriques, les typographies et autres entreprises sociales qui furent prises en mains par ceux qui y travaillaient. Lors de ces réalisations saines et enthousiastes, tendant à instaurer des relations fraternelles entre les villes et les campagnes, les travailleurs ne voulurent pas remarquer qu'à Kiev, Kharkov et Pétrograd, des gouvernements nouveaux se mettaient en place.

A travers ses organisations de classe, le peuple aspirait à poser le fondement d'une société nouvelle et libre devant éliminer, en toute indépendance, au cours de son développement, du corps social tous les parasites et tous les pouvoirs des uns sur les autres, jugés stupides et nuisibles par les travailleurs.

Une telle démarche s'affirma nettement en Ukraine, dans l'Oural et en Sibérie. A Tiflis, Kiev, Pétrograd et Moscou, au cœur même des pouvoirs mourants, cette tendance se fit jour. Toutefois, partout et toujours, les socialistes et les communistes d'État avaient et ont encore leurs nombreux partisans, ainsi que leurs tueurs à gages. Parmi ceux-ci, il faut malheureusement constater qu'il y eut également de nombreux travailleurs. A l'aide de ces tueurs, les bolcheviks-communistes ont coupé court à l'œuvre du peuple, et d'une manière si terrible que même l'Inquisition du Moyen Age pourrait les envier!

Quant à nous, connaissant la nature de tout pouvoir d'État, nous disions aux guides socialistes et bolcheviks:

- Honte à vous! Vous avez tant écrit et discuté de la férocité bourgeoise à l'égard des opprimés. Vous avez défendu avec tant d'acharnement la pureté révolutionnaire et le dévouement des travailleurs en lutte pour leur émancipation et maintenant, parvenus au pouvoir, vous vous révélez ou bien les mêmes lâches laquais de la bourgeoisie ou bien vous devenez vous-mêmes bourgeois en utilisant ses moyens, au point même qu'elle s'en étonne et s'en moque.

D'ailleurs, à travers les expériences du bolchevisme-communisme, la bourgeoisie a compris, ces dernières années, que la chimère *«scientifique»* d'un socialisme étatique ne pouvait se passer ni de ses moyens, ni même d'elle-même. Elle l'a si bien compris qu'elle se moque de ses élèves qui n'arrivent même pas à sa hauteur. Elle a compris que, dans le système socialiste, l'exploitation et la violence organisée contre la majorité de la masse laborieuse ne suppriment nullement la vie débauchée et le parasitisme des fainéants, qu'en fait l'exploitation ne change que de nom puis croît et se renforce. Et c'est bien ce que la réalité nous confirme. Il n'y a qu'à constater la maraude des bolcheviks et leur monopole sur les conquêtes révolutionnaires du peuple, ainsi que leur police, leurs tribunaux, prisons et armées de geôliers, tous employés contre la révolution. L'armée *«rouge»* continue d'être recrutée de force! On y retrouve les mêmes fonctions qu'auparavant, bien qu'elles s'y dénomment autrement, en étant encore plus irresponsables et dévoyées.

Le libéralisme, le socialisme et le communisme d'État sont trois membres de la même famille empruntant des voies différentes pour exercer leur pouvoir sur l'homme, afin de l'empêcher d'atteindre son plein épanouissement vers la liberté et l'indépendance en créant un principe nouveau, sain et authentique à partir d'un idéal social valable pour tout le genre humain.

- Révolte-toi! déclare l'anarchiste révolutionnaire à l'opprimé. *Insurge-toi et supprime tout pouvoir sur toi et en toi. Et ne participe pas à en créer un nouveau sur autrui. Sois libre et défends la liberté des autres contre toutes atteintes!.*

Le pouvoir dans la société humaine est surtout prôné par ceux qui n'ont jamais vécu véritablement de leur propre travail et d'une vie saine, ou bien encore qui n'en vivent plus ou qui ne veulent pas en vivre. Le pouvoir d'État ne pourra jamais donner la joie, le bonheur et l'épanouissement à une société quelle qu'elle soit. Ce pouvoir a été créé par des fainéants dans le but unique de piller et d'exercer leur violence, souvent meurtrière, contre tous ceux qui produisent, par leur travail - que ce soit par la volonté, l'intelligence ou les muscles -, tout ce qui est utile et bon dans la vie de l'homme.

Que ce pouvoir se qualifie de bourgeois, de socialiste, de bolchevik-communiste, d'ouvrier ou de paysan, cela revient au même: il est tout aussi nocif à l'individualité saine et heureuse et à la société dans son ensemble. La nature de tout pouvoir d'État est partout identique: anéantir la liberté de l'individu, le transformer spirituellement en esclave, physiquement en laquais, puis de s'en servir pour les besognes les plus sales. Il n'y a pas de pouvoir inoffensif.

- Frère opprimé, chasse en toi le pouvoir et ne permets pas qu'il s'instaure ni sur toi ni sur ton frère, proche ou lointain!

La vraie vie, saine et joyeuse, de l'individu et de la collectivité ne se construit pas à l'aide du pouvoir et de programmes qui tentent de l'enfermer en des formules artificielles et des lois écrites. Non, elle ne peut s'édifier qu'à partir de la liberté individuelle, de son œuvre créatrice et indépendante, s'affirmant par les phases de destruction et de construction.

La liberté de chaque individu fonde la société libertaire; celle-ci atteint son intégralité par la décentralisation et la réalisation du but commun: le communisme libertaire.

Lorsque nous nous représentons la société communiste libertaire, nous la voyons comme une société grandiose et harmonieuse dans ses relations humaines. Elle repose principalement sur les individus libres qui se groupent en associations affinitaires - que ce soit par intérêt, nécessité ou penchants -, garantissant une justice sociale à titre égal pour tous et se liant en fédérations et confédérations.

Le communisme libertaire, c'est une société qui se fonde sur la vie libre de tout homme, sur son droit intangible à un développement infini, sur la suppression de toutes les injustices et de tous les maux qui ont entravé le progrès et le perfectionnement de la société en la partageant en couches et en classes, sources de l'oppression et de la violence des uns sur les autres.

La société libertaire se donne pour but de rendre plus belle et plus radieuse la vie de chacun, au moyen de son travail, de sa volonté et de son intelligence. En plein accord avec la nature, le communisme libertaire se fonde par conséquent sur la vie de l'homme pleinement épanoui, indépendant, créateur et absolument libre. C'est la raison pour laquelle ses adeptes apparaissent dans leur vie comme des êtres libres et radieux.

Le travail et les relations fraternelles entre tous, l'amour de la vie, la passion de la création belle et libre, toutes ces valeurs motivent la vie et l'activité des communistes libertaires. Ils n'ont nul besoin de prisons, de bourreaux, d'espions et de provocateurs, utilisés par contre en grand nombre par les socialistes et communistes étatistes. Par principe, les communistes libertaires n'ont aucun besoin des bandits et assassins à gages dont le pire exemple et le chef suprême est en fin de compte l'État. Frère opprimé! Prépare-toi à la fondation de cette société-là, par la réflexion et au moyen de l'action organisée. Seulement, souviens-toi que ton organisation doit être solide et constante dans son activité sociale. L'ennemi absolu de ton émancipation, c'est l'État; il s'incarne au mieux par l'union des cinq types suivants: le propriétaire, le militaire, le juge, le prêtre et celui qui est leur serviteur à tous, l'intellectuel. Dans la plupart des cas, ce dernier se charge de prouver les droits *«légitimes»* de ses quatre maîtres à sanctionner le genre humain, à normaliser la vie de l'homme sous tous ses aspects individuels et sociaux, cela en déformant le sens des lois naturelles pour codifier des lois *«historiques et juridiques»*, œuvres criminelles de plumitifs stipendiés.

L'ennemi est très fort car, depuis des millénaires, il vit de pillages et de violences; il en a retiré de l'expérience, il a surmonté des crises internes et il adopte maintenant une nouvelle physionomie, étant menacé de disparition par l'apparition d'une science nouvelle qui réveille l'homme de son sommeil séculaire. Cette science nouvelle libère l'homme de ses préjugés et lui fournit des armes pour se découvrir lui-même et trouver sa véritable place dans la vie, malgré tous les efforts des apprentis-sorciers de l'union des *«cinq»* pour l'empêcher d'avancer sur cette voie.

Ainsi, une telle modification du visage de notre ennemi, frère opprimé, peut être remarqué, par exemple, dans tout ce qui sort du cabinet des savants réformateurs de l'État. Nous avons pu observer d'une manière caractéristique cette métamorphose lors des révolutions que nous avons vécues nous-mêmes. L'union des *«cinq»*, l'État, notre ennemi, parut au début disparaître complètement de la terre...

En réalité, notre ennemi ne fit que changer d'apparence et se découvrit de nouveaux alliés qui œuvrèrent criminellement contre nous: la leçon des bolcheviks-communistes en Russie, en Ukraine, en Géorgie et parmi de nombreux peuples d'Asie centrale est très édifiante à cet égard. Cette leçon ne sera jamais oubliée par l'homme qui combat pour son émancipation, car il saura se rappeler ce qu'il y a eu de cauchemardesque et de criminel.

Le seul et le plus sûr moyen qui s'offre à l'opprimé dans sa lutte contre le mal qui l'enchaîne, c'est la révolution sociale, rupture profonde et avancée vers l'évolution humaine.

Bien que la révolution sociale se développe spontanément, l'organisation déblaie sa voie, facilite l'apparition de brèches parmi les digues dressées contre elle et accélère sa venue. L'anarchiste révolutionnaire travaille dès maintenant à cette orientation. Chaque opprimé qui sent sur lui le joug, en étant conscient que cette infamie écrase la vie du genre humain, doit venir en aide à l'anarchiste. Chaque être humain doit être conscient de sa responsabilité et l'assumer jusqu'au bout en supprimant de la société tous les bourreaux et parasites de l'union des *«cinq»*, afin que l'humanité puisse respirer en toute liberté.

Chaque homme et surtout l'anarchiste révolutionnaire - en tant qu'initiateur appelant à lutter pour l'idéal de liberté, de solidarité et d'égalité - doit se rappeler que la révolution sociale exige pour son évolution créatrice des moyens adéquats, en particulier des moyens organisationnels constants, notamment durant la période où elle détruit, dans un élan spontané, l'esclavage, et sème la liberté, en affirmant le droit de chaque homme à un libre développement illimité. C'est précisément la période où, ressentant la véritable liberté en eux et autour d'eux, les individus et les masses oseront mettre en pratique les conquêtes de la révolution sociale, que celle-ci éprouvera le plus grand besoin de ces moyens organisationnels. Par exemple, les anarchistes révolutionnaires ont joué un rôle particulièrement remarqué lors de la Révolution russe mais, ne possédant pas les moyens d'action nécessaires, n'ont pu mener à terme leur rôle historique. Cette révolution nous a, d'ailleurs, bien démontré la vérité suivante: après s'être débarrassé des chaînes de l'esclavage, les masses humaines n'ont nullement l'intention de s'en créer de nouvelles. Au contraire, durant les périodes révolutionnaires, les masses recherchent des formes nouvelles d'associations libres pouvant non seulement répondre à leurs élans libertaires, mais défendre aussi leurs acquis lorsque l'ennemi s'y attaque.

En observant ce processus, nous sommes constamment parvenus à la conclusion que les associations les plus fertiles et les plus valables ne pouvaient être que les unions-communes, celles dont les moyens sociaux sont créés par la vie même: les soviets libres. En se fondant sur cette même conviction, l'anarchiste révolutionnaire se jette dans l'action avec abnégation et il appelle les opprimés à la lutte pour les associations libres. Il est convaincu qu'il ne faut pas seulement manifester les principes organisationnels fondamentaux et créateurs, mais aussi se donner les moyens de défendre la vie nouvelle contre les forces hostiles. La pratique montre que cela doit être réalisé de la manière la plus ferme et soutenue par les masses elles-mêmes, directement sur place.

En accomplissant la révolution, poussées par l'anarchisme qui est naturellement en elles, les masses humaines recherchent les associations libres. Les assemblées libres retiennent toujours leur sympathie. L'anarchiste révolutionnaire doit les aider à formuler le mieux possible cette démarche. Par exemple, le problème économique de l'association libre des communes doit trouver sa pleine expression par la création de coopératives de production et de consommation, dont les soviets libres seraient les promoteurs. C'est par l'intermédiaire des soviets libres, durant le développement de la révolution sociale, que les masses s'empareront directement de tout le patrimoine social: la terre, les forêts, les fabriques, les usines, les chemins de fer et transports maritimes, etc..., puis, se regroupant selon leurs intérêts, leurs affinités ou l'idéal commun, elles construiront leur vie sociale de la façon la plus variée et appropriée à leurs besoins et désirs.

Il va sans dire que cette lutte sera pénible; elle provoquera un grand nombre de victimes, car elle opposera pour la dernière fois l'humanité libre et le vieux monde. Il n'y aura pas de place à l'hésitation ni au sentimentalisme. Ce sera un combat à la vie et à la mort! Du moins c'est ainsi que devra le concevoir chaque homme qui attache de l'importance à ses droits et à ceux de l'humanité entière, s'il ne veut pas demeurer un âne bâté, un esclave, comme on le force à l'être actuellement.

Lorsque le raisonnement sain et l'amour autant de soi-même que d'autrui prendront le dessus dans la vie, l'homme deviendra le véritable créateur de sa propre existence.

Organise-toi, frère opprimé, fais appel à tous les hommes de la charrue et de l'atelier, du banc d'école du lycée et de l'université, sans oublier le savant et l'intellectuel en général, afin qu'il sorte de son cabinet et te porte secours sur ton pénible chemin. Il est vrai que neuf intellectuels sur dix pourront ne pas répondre à ton appel ou bien, s'ils le font, ce sera avec l'arrière-pensée de te tromper, car n'oublie pas qu'ils sont les fidèles serviteurs de l'union des *«cinq»*. Il y en aura tout de même un sur dix qui s'avérera être ton ami et t'aidera à déjouer la tromperie des neuf autres. En ce qui concerne la violence physique, la force grossière des gouvernants-législateurs, tu l'écarteras avec ta propre violence.

Organise-toi, appelle tous tes frères à rejoindre le mouvement et exige de tous les gouvernants de mettre fin volontairement à leur lâche profession de régenter la vie de l'homme. S'ils refusent, insurge-toi, désarme les policiers, les miliciens et autres chiens de garde de l'union des *«cinq»*. Arrête pour le temps nécessaire

tous les gouvernants, déchire et brûle leurs lois! Détruis les prisons, anéantis les bourreaux, supprime tout pouvoir d'État!

De nombreux tueurs à gages et assassins se trouvent dans l'armée, mais tes amis, les soldats mobilisés de force, y sont présents aussi, appelle-les à toi, ils viendront à ton secours et t'aideront à neutraliser les mercenaires.

Après s'être tous réunis en une grande famille, frères, nous irons ensemble sur la voie de la lumière et du savoir, nous éloignerons les ténèbres et marcherons vers l'idéal commun de l'humanité: la vie fraternelle et libre, la société où personne ne sera plus jamais esclave ni humilié par quiconque.

A la violence grossière de nos ennemis, nous répondrons par la force compacte de notre armée révolutionnaire insurrectionnelle. A l'incohérence et à l'arbitraire, nous répondrons en construisant avec justice notre nouvelle vie, sur la base de la responsabilité de chacun, vraie garantie de la liberté et de la justice sociale pour tous.

Seuls, les criminels sanguinaires de l'union des *«cinq»* refuseront de se joindre à nous sur la voie novatrice; ils tenteront de s'y opposer pour conserver leurs privilèges, ce en quoi ils se condamneront eux-mêmes.

Vive cette conviction claire et ferme en la lutte pour l'idéal de l'harmonie humaine généralisée: la société anarchiste!

Nestor MAKHNO.